



Traversée du Canada en train, mars 2002

### **Dimanche 24 février**

Départ de Nice tôt par beau temps, doux. Vol sans histoire, vite dans les nuages, Zurich est sous la neige, froide et grise. Longue attente, puis embarquement, je suis mal placé, au milieu de la rangée du milieu. Pas dormi. Une fois récupéré mes bagages, je me dirige vers la sortie et je vois Yves et Laurent qui traversent la route en courant. Ils arrivent juste, François et Agnès sont dans la voiture, ils rentrent tous d'un week-end de ski de fond, nous allons directement chez Yves. Temps gris, pas de neige, pas très froid. La maison a changé, elle est bien aménagée maintenant. Nous discutons, concubule sur l'emploi du temps des futurs jours, Agnès fait des pâtes, repas, puis je me couche enfin !

### **Lundi 25 février**

Nous nous levons assez tôt, la nuit n'a pas été très reposante sur le clic-clac partagé avec Laurent (dans la nuit il a basculé quand Laurent s'est levé pour aller aux toilettes). Bon petit déjeuner, puis départ en voiture pour Québec. Il y a du vent très froid, et de la neige. Nous

nous arrêtons près de la gare, très belle, Laurent et moi faisons changer nos billets de train pour notre futur voyage. L'employé nous demande si nous sommes cheminots pour faire un tel voyage. Nous montons ensuite visiter la vieille ville. Depuis l'esplanade devant Frontenac, nous voyons en contrebas le Saint Laurent aux rives glacées, il fait un vent glacial. Bon et gros repas dans un petit restaurant, nous retournons à la voiture, qui a une amende car on n'a pas mis assez d'argent dans le parcmètre. Nous repartons alors qu'il fait déjà nuit, courte halte aux chutes de Montmorency en partie gelées, et route encore jusqu'à la Petite Rivière Saint François. Nous nous arrêtons à un premier gîte qui est trop cher, les tarifs du second sont beaucoup plus raisonnables. Nous posons nos affaires, puis nous allons nous balader dans le hameau, et jusqu'au bout de la jetée. La marée est basse, les rives sont pleines de blocs de glace déposés lors de la marée. Bonne nuit, en lits individuels.



La nuit tombée, nous partons nous promener sur la jetée.

### **Mardi 26 février**

Réveil matinal et bon petit déjeuner. Nous partons en voiture à la station de ski toute proche, "Le Massif". Nous nous renseignons sur les prix du forfait, cher (42\$ pour trois télésièges), puis nous allons voir les locations, pour enfin décider de ne pas skier. Nous retournons sur la rive du Fleuve, que nous longeons en marchant sur la voie ferrée. Laurent se renseigne auprès d'un riverain sur la fréquence des trains; nous continuons à suivre la voie car il n'y a pas d'autre chemin dans la neige. Plus loin, nous allons faire un grand tour sur la berge gelée du



Yves sur les blocs de glace sur les rives du fleuve.



Laurent face au Saint Laurent, la marée qui remonte charrie d'innombrables blocs de glace..

fleuve, jusqu'à des blocs de glace posés sur la boue, la marée étant basse. Nous retournons sur la voie, bataille de boules de neige et sauts dans la neige. Laurent et Yves escaladent une forte pente enneigée. Après avoir atteint trois petites maisonnettes, nous rebroussons chemin. L'heure annoncée pour le passage du train approche, nous restons sur nos gardes et nous retournons souvent pour ne pas nous faire surprendre. De retour sur la jetée, la marée monte maintenant, et le spectacle des blocs de glace qui re-

montent le fleuve, dans un bruit de succion, de cassement, de frottement est vraiment fascinant. On resterait des heures à le regarder, envie aussi de sauter sur un bloc et de voyager dessus. Nous finissons par nous arracher à ce spectacle, et de retour vers le gîte, nous voyons passer le train attendu, un impressionnant train de marchandises! Nous reprenons la voiture jusqu'à Québec, on ne trouve pas d'endroit pour manger avant d'y arriver. Après le repas, Agnès et François nous accompagnent à

la gare, car ils gardent la voiture d'Yves. Voyage en train sans histoire jusqu'à Montréal, bus puis marche jusqu'à la maison. Blabla, emails et dodo, chacun dans un lit.

### **Mercredi 27 février**

Lever matinal encore, nous repartons pour la gare après le petit déjeuner. Deux heures de train pour Ottawa, la neige apparaît. Nous discutons un peu, on ne sait toujours pas bien mener notre vie



il semble...La gare à Ottawa est au milieu de nulle part, loin du centre. Yves essaie en vain de joindre les parents et le frère d'Anne car il transporte une ponceuse qu'il doit leur rendre. Nous partons alors pour l'aéroport en bus, attente encore. Yves essaie toujours de joindre les parents d'Anne, pendant que Laurent et moi enregistrons nos bagages. Yves garde le sien avec la ponceuse. Finalement, il la pose à la consigne, et enregistre son sac peu de temps avant l'heure limite. Les parents d'Anne l'appellent alors qu'on est dans la queue pour l'enregistrement, ils passeront plus tard à la consigne.



Vue de l'avion, le paysage n'est qu'une succession de lacs gelés et de forêts

L'avion est en retard, mais nous partons enfin. Le paysage est assez fascinant, milliers de lacs gelés et forêt partout. Des fois, de toutes petites villes perdues au milieu de cette immensité. Le vol est très long, sans nourriture ni télé. Escale à Calgary, il neige assez fort. Le temps de l'escale, les ailes sont couvertes de neige, et nous devons passer au dégivrage, un peu irréel dans la nuit. Nous repartons, pour arriver enfin à Vancouver vers 21h, assez en retard (et il y a trois heures de décalage par rapport à Montréal où il est donc minuit). Un message d'Anne nous attend, avec l'adresse de l'hôtel, mais le bagage d'Yves n'est pas là. Il fait des papiers pour le récupérer, je me renseigne sur les moyens d'aller en ville, il semble qu'à trois une limousine soit moins chère que le bus ! Yves se rensei-



Le Canada mythique: hydravion, montagnes enneigées et forêts...

gne plus, le taxi est un peu moins cher, mais on prend quand même une limousine, super longue, tout en cuir, la classe ! Arrivés devant l'hôtel, on veut donner 2\$ de pourboire, mais le chauffeur part vexé en disant "I do not take any change" ! On trouve Anne et son amie Mégane dans la chambre, la vue du 11ème étage est impressionnante ! Nous sortons dîner, on est crevé et on rentre se coucher à plus de minuit. Laurent et moi dormons sur un des deux matelas double que nous avons installé sur le canapé lit du salon, mauvaise nuit où nous sautons en l'air dès que l'un bouge !

**Jeudi 28 février**

Beau temps ce matin, très belle vue du

balcon, les montagnes enneigées dans un petit angle.

Nous marchons jusque vers la vieille ville, belle vue sur Vancouver nord, de l'autre côté du bras de mer, et les montagnes enneigées qui le surplombent. Nous prenons le Seabus pour traverser ce bras de mer, puis un bus jusqu'au pied des Grouse Montains. Là, un télécabine nous monte au sommet (sûrement à moins de 1000 m d'altitude !), superbe vue sur la ville, les îles, les montagnes alentour. Trois gros aigles tournent dans le ciel. Il est annoncé 3.3 m de neige ici, alors qu'à Vancouver, à nos pieds, il n'y en a pas! On se balade et on mange en plein air. Petit tour en traîneau à touristes, et on redescend. Arrêt visite d'un long pont suspendu dans la forêt impressionnante (très gros Séquoias). De retour à l'hôtel, j'appelle Alberto qui nous rejoint et nous partons manger. Mégane nous rejoint au resto aussi, et nous rentrons tard encore. Nous améliorons notre installation de matelas, meilleure nuit.

### **Vendredi 1er mars**

Petit déjeuner à l'hôtel, et nous prépa-

rons nos bagages. A la réception la note est plus salée que prévue, mais Anne discute fermement (pendant que nous attendons dans un canapé...) et obtient finalement un bon prix après avoir fait appeler le directeur. Elle retrouve ensuite son amie Mégane, tandis qu'Yves, Laurent et moi allons nous promener dans Stanley Park à la pointe de Vancouver. Des hydravions se posent et décollent dans le port, il fait beau, on voit même un phoque nager au milieu des bateaux de plaisance dans le port. Au fond, il y a toujours les montagnes enneigées. Après quelques courses, nous retrouvons Anne à l'hôtel, puis nous partons à pied puis en "Sky train" pour la gare. On découvre qu'on peut enregistrer ses bagages, comme dans un avion !

Embarquement, c'est parti. Direction le wagon panoramique, pour profiter du paysage avant la nuit. Repas de nos courses, retour au wagon panoramique. Nuit sur les sièges, où on essaie tant bien que mal de dormir. Plusieurs réveils pour changer de position.

### **Samedi 2 mars**

Nous sommes réveillés tôt, avant 7h, mais le paysage est splendide, et il fait toujours beau. Neige épaisse partout, montagnes abruptes et forêts. Petit déjeuner avec nos courses, et hop, retour dans le wagon panoramique. Nous passons au pied de l'impressionnant Mont Robson, très massif et imposant. Le contrôleur, qui pour l'occasion fait le guide touristique, nous dit qu'on ne peut le voir que 16 jours par an, car il est dans le brouillard le reste du temps. Nous sommes vraiment chanceux !

On voit aussi deux orignaux, et plus loin plusieurs cerfs. Les rivières gelées, les arbres enneigés, les sommets, tout est splendide. Nous arrivons à Jasper, toute petite ville enchâssée au cœur d'imposantes montagnes. Le train doit faire une manœuvre et rentre en gare à l'envers à cause d'un aiguillage gelé qui refuse de bouger. Le train s'arrête 1h ½, nous descendons pour manger. J'ai le cœur serré à l'idée de quitter Anne et Yves, mais nous repartons en les laissant dans le restaurant qui fait aussi hôtel et où ils ont réservé une chambre. Le train repart, le paysage est toujours très beau, il

y a des espèces de daims sur les voies à la sortie de la gare, des troupeaux de cerfs dans les bois et plus loin des sortes de bouquetins qui marchent sur les voies et ne s'en écartent qu'après de nombreux coups de sirène du chauffeur. Les montagnes sont toujours grandioses, le train déplace une vapeur de neige sur la surface des lacs gelés. Après quelques heures, le relief s'aplanit, petit blues d'avoir laissé Yves et Anne, moment de doute. Grandes forêts, les montagnes disparaissent doucement derrière nous. Nous longeons un grand Lac, avec dessus des pêcheurs sous leur tente ou cabane, et leur grosse bagnole. Le contrôleur dit que chaque printemps, 3 ou 4 voitures, avec parfois les gens dedans tombent dans le lac à travers la glace devenue trop mince. Dans la voiture panoramique, où tout le monde finit par se connaître, les discussions s'engagent. La plupart des gens sont de vieux baroudeurs des trains, et la majorité d'entre eux ont déjà pris le transsibérien. Nous arrivons à Edmonton, la gare est très loin de la ville mais bien visible avec tous ses gratte-ciels qui dépassent de la plaine. Dehors, il fait

bien froid. En remontant dans le train, nous demandons le prix d'une couchette au contrôleur: 115 \$ !! Nous réalisons alors qu'il nous faudra encore passer 7 nuits sur les sièges... Nous croisons des trains de marchandise énormes, je compte 101 puis 136 wagons ! A Edmonton, le train s'est un peu rempli, le paysage s'aplanit et la nuit tombe...



Le train train quotidien dans le train...

### Dimanche 3 mars

Encore pas très bien dormi, mais on commence à avoir l'habitude. J'ai vu un beau lever de soleil sur un paysage tout plat. Maintenant, nous sommes au milieu de champs, il y a un peu de neige, mais elle est restée poudreuse et s'est faite balayer par le vent, de grandes zones sont découvertes. Nous allons prendre un café à la voiture restaurant, les chaises de cuisine nous délassent de nos fauteuils. Il fait toujours beau, et nous arrivons à Winnipeg. Dehors, le froid est prenant, vif et sec. Nous marchons un peu au hasard dans la ville laide et déserte, on échoue dans un centre commercial. Nous

finissons par trouver un plan de la ville, et l'adresse de la YMCA. On s'y rend pour y prendre une douche. Drôle d'ambiance, on se fait beaucoup mater, mais la douche est bien agréable après ces jours de train. Nous ressortons, et nous sautons dans un bus gratuit qui fait le tour de la ville. Nous descendons après 1tour et demi, dans un autre centre commercial où nous mangeons dans un restaurant assez classe des lasagnes dégeulasses. Quelques courses de nourriture, puis nous allons nous promener au bord et sur la rivière. Il fait vraiment froid. Nous visitons ensuite "tourisme manitoba", où

nous apprenons que les ours sont à Churchill en automne, mais que février est une bonne période pour les aurores boréales. Nous posons les sacs à la gare, puis après une marche d'une vingtaine de minutes nous rejoignons un Internet café qu'on nous avait indiqué. On envoie des emails et on cherche des infos sur Churchill. On traîne dans les canapés et juste quand nous partons notre voisin nous adresse la parole, il étudie à Winnipeg les représentations de Charlemagne

dans les vitraux des cathédrales françaises ! Nous retraversons dans le froid pour la gare, où nous sommes une vingtaine à embarquer. Une fois de plus, le contrôleur rigole quand on lui dit qu'on va à Churchill: "Vous avez aimé Winnipeg ? Vous allez adorer Churchill !".

#### Lundi 4 mars

Je commence à être bien organisé pour la nuit, en caleçon, matelas gonflable et duvet, sur deux sièges face à face. Le train bouge, il va vite (?) et fait parfois de fortes embardées. Réveils dans la nuit,



Furtives images, lors des arrêts nocturnes.

par la fenêtre du train arrêté, un grand silo à grains, des silhouettes sur la neige dans la lueur des phares. Plus tard, petit matin dans une forêt de bouleaux. Laurent dans la nuit a vu une lumière balayer l'horizon, comme un phare. Il fait toujours beau, nous prenons le petit déjeuner. À la voiture restaurant, le train lève des gerbes de neige poudreuse. Les compartiments entre les wagons sont envahis de neige et de

glace. Dehors, c'est la forêt en continu, feuillus et conifères mêlés. Parfois, de grands espaces sont défrichés et la forêt est remplacée par d'immenses piles de fûts. Des stalactites pendent aux fenêtres, inclinées par la vitesse du train. Nous faisons halte à The Pas une demi-heure pendant laquelle nous allons faire un tour. Il fait froid, l'ambiance est étonnante et nous photographions sous toutes ses coutures la motrice bestiale du train.

Dans la douce chaleur du wagon, le temps passe, dans le bruit monotone du roule-



Les bestiales motrices qui nous tractent.

ment. Nous prenons une collation au wagon-restaurant, puis on fait une partie de dames que Laurent gagne haut la main. On discute un peu, on regrette la présence d'Yves et on se remémore le rire d'Anne. A Thomson, nous descendons encore faire un tour, la halte doit durer 1h20. Il fait très froid, beau et sans vent. Le train part devant nous, nous laissant un peu interloqués. Nous vérifions l'horaire, et on voit que le départ est bien prévu dans 45 mn. Laurent voit sur une carte que Thomson est un cul de sac, le train est parti faire demi-tour. Beaucoup de monde monte, des Inuits surtout, j'essaie de garder mes deux places face à face pour la nuit. Le train repart, par la fenêtre je vois un très gros oiseau noir d'abord, puis tout un groupe d'oiseaux tous blancs aux ailes pointues. Bientôt, la nuit va tomber, la quatrième consécutive dans le train. Nous prenons un repas frugal, et alors qu'on s'installe pour la nuit, "l'ancien", un gars un peu âgé au look de trappeur avec qui on avait un peu discuté à The Pas, vient nous montrer les aurores boréales dehors. Il faut se coller le visage à la vitre à cause des lumières para-

sites, mais le spectacle est superbe, et les aurores bougent beaucoup. Ensuite, c'est la lutte entre l'envie de voir les aurores et le sommeil, qui finit par gagner...

### Mardi 5 mars.

Toujours sur mes deux sièges, je suis réveillé par le calme du train arrêté et des voix française fortes. Croyant qu'on est arrivé, je me lève vite mais en fait nous sommes dans la toundra, et c'est un groupe de français de "Grand Nord Grand Large" (GNGL) qui monte à bord. Ils sont arrivés ici, au milieu de nulle part, à bord de voitures à chenilles Bombardier, très années 50. Nous échangeons quelques mots, ils ne me sont pas très sympathiques. Nous partons prendre le petit déjeuner dans la voiture restaurant. Nous revenons ensuite faire notre sac, et nous voici à Churchill. En descendant du train, nous discutons avec Olivier, un français qui était dans le train depuis Winnipeg, et qui ne va rester à Churchill qu'une journée, comme nous. Nous décidons de passer la journée ensemble.

Dehors, le froid est glacial. Nous laissons

nos sacs à la gare, et nous partons au hasard dans les rues du village.



Les chenillettes Bombardier.

Nous nous dirigeons vers la Baie d'Hudson, et nous allons marcher sur l'océan gelé. Vraiment impressionnant, en fait rien n'est plat, il y a plein de blocs. Il fait si froid que nous rebroussons chemin, Laurent veut récupérer un second pantalon dans son sac, mais trop tard, la gare est fermée. Nous nous réfugions dans "le complexe", un énorme bâtiment qui abrite les centres vitaux de la ville, administration, école, terrains de sport, hôpital. Nous prenons une boisson chaude, on voit sur un écran que la température est de  $-32^{\circ}\text{C}$ , avec 30-40 km/h de vent ce qui donne une température ressentie de  $-44^{\circ}\text{C}$ . Voilà pourquoi nous avons froid ! Laurent finalement fourre son fuseau avec des feuilles de journaux, drôle de bruit quand il marche ! Nous ressortons pour trouver en ville un moyen





glace est translucide, on essaie d'évaluer son épaisseur sous nos pieds. Nous restons sur nos gardes, car on nous a beaucoup prévenu sur les ours polaires, il y en a eu un en ville deux semaines auparavant ! Le froid et le vent sont difficiles à supporter, les cils sont gelés et se col-

d'une petite tour d'observation, mais le vent y est trop fort. J'essaie de faire pipi, pour voir, pas de problème, en fait ce sont plutôt les doigts qui gèlent ! Retour dans la voiture, frigorifiés. Nous allons jusqu'au bout de la route, puis on retourne prendre l'autre route qui longe la baie jusqu'au "Spaceport". Nous prenons une petite variante qui s'approche de la baie, il y a plein de chiens de traîneaux attachés dehors qui aboient et hurlent à notre approche. Au large, il y a un bateau pris dans les glaces, nous essayons d'y

d'aller explorer les environs, et on retombe sur les français de GNGL. L'un d'eux connaît bien Churchill et nous indique un bar où on pourra se renseigner. Nous y allons, le patron nous conseille de louer une voiture, la dame qui les loue est justement là, hop, 10 mn plus tard, nous sommes en route dans un pick-up 4x4. En fait, il y a très peu de routes praticables (et Churchill n'est desservi que par le train, aucune route n'y arrive), nous allons les explorer toutes. Nous partons d'abord le long de la rivière Churchill, sur la route gelée et envahie parfois de petites congères. Nous faisons halte à la "Marina", un petit port sur la rivière, évidemment gelée, et nous allons nous promener sur la rivière. La

lent quand on ferme les yeux, une croûte de glace se forme devant la bouche sur le passe montagne. On monte au sommet



Combien de milliers de kilomètres encore avant le pôle Nord ?



aller. La banquise est assez accidentée près de la côte, puis se lisse. Laurent rebrousse chemin car il ne sent plus ses orteils, je continue avec Olivier, mais nous rebroussons aussi chemin avant le bateau qui semble ne jamais s'approcher. En plus, dans le relief, j'ai peur qu'un ours ne se dissimule. Nous rentrons face au vent, pfouu, grosse barre à la tête. On repart, chauffage à fond, jusqu'au bout de la route, au Spaceport. Là, en faisant demi-tour, nous sortons de la route sans nous en rendre compte, et soudain la neige cède sous les roues qui patinent, la voiture s'enfonce, nous voilà bloqués, à 10 m de la route ! Il y a un pelle dans le coffre (que j'ai eu la bonne idée de demander à la loueuse de mettre !!!). On

commence à creuser en se relayant, un dans la voiture moteur qui tourne (pour le chauffage), deux dehors avec les gants que nous faisons tourner car Olivier n'en a pas. Nous trouvons des planches à proximité, qu'on glisse sous les roues, sans succès. Les pneus patinent sur le bois, ça sent le

brûlé, mais en fait la voiture repose par le pont sur la neige, et les planches ne servent à rien.

Nous devons donc dégager toute la neige sous la voiture, qu'on attaque à deux, un avec la pelle, le second avec une planche, pendant que le troisième se réchauffe dans la voiture. Il fait froid, le vent forçit. Après près de deux heures d'efforts,

toute la neige est dégagée sous la voiture, ainsi que sur un à deux mètres derrière. Olivier se met au volant, et part en marche arrière, petite frayeur car il n'arrive pas à rester sur les traces de l'aller, mais ouf, ça y est, la voiture est de nouveau sur la route ! On repart doucement vers la ville, quelques courses de nourriture, puis on pousse jusqu'au port, dernière extrémité de la route que l'on n'a pas explorée. Il y a d'énormes silos à grain, on regarde le soleil se coucher sur



Nous renonçons à atteindre le bateau (en haut), nos cils gèlent. Au retour, le vent de face est pénible.



Le vent balaie la route et y amasse de la neige.

boréales recommencent leur petit spectacle. Bonne nuit, commencée par la même lutte entre le sommeil et l'envie de regarder les aurores.



Le soleil disparaît sur la rivière Churchill.

la baie d'Hudson. On retourne au bar-restaurant prendre le repas du soir, les Français de GNGL sont encore là. Selon la télévision, la température avec l'effet du vent est maintenant de  $-52^{\circ}\text{C}$ . Après notre steak, et avant de rendre la voiture, nous cherchons un endroit sombre pour voir les aurores boréales, mais non, trop de lumière de la ville, et le ciel n'est pas très clair, il y a de la neige en suspension. Nous récupérons nos affaires, et nous revoilà dans le train. Même train, même wagon, même places, même personnel, on est un peu de retour à la maison... Au moment où l'on se couche, les aurores

#### Mercredi 6 mars

Bonne nuit, toujours avec 4 sièges, petit déjeuner à la voiture restaurant. Dehors se succèdent les forêts et les étendues glacées. Le temps s'écoule lentement, rythmé par le bruit de la machine, les grincements divers. Comme à l'aller, nous faisons un long détour par Thomson, où l'on s'arrête 1 heure et demie. La gare est loin de la ville, on s'ennuie un peu. Nous avons de longues discussions avec

un Américain monté à Jasper, qui est aussi allé à Churchill et avec qui nous avons finalement fini par discuter. Il est



La fin de la voie ferrée, à quelques mètres de l'estuaire de la rivière Churchill.





Embarquement de nuit pour quitter Churchill. Les bagages encombrant sont chargés dans le fourgon.

cette fois par deux femmes qui nous demandent 5\$ pour la douche alors qu'à l'aller c'était 2\$ ! J'explique et je discute mais rien à faire, ce sont des têtes de mule désagréables, vexé je pars. Laurent prend quand même une douche, on se retrouve plus tard, et nous retournons vers la gare. Nous embarquons, il y a beaucoup de monde. On cherche Yves, qui avait évoqué la possibilité de prendre ce train, mais non, il n'est pas là, déception. A la voiture restaurant, les prix sont le double de ceux pratiqués sur la ligne de Churchill. Le paysage est très joli, on longe plein de lacs gelés, et on passe au pieds de petites falaises de quelques dizaines de mètres, au beau rocher brun et lisse. La forêt aussi est un peu plus variée, on passe longtemps dans la voiture panoramique à regarder dehors. A un moment, sur le bord de la voie, il y a les restes tordus de wagons accidentés, cela nous inquiète un peu, surtout que le train fait parfois des embardées impressionnantes. Nous faisons une halte à Sioux Lookout, Laurent retire de l'argent mais on n'arrive pas à acheter de nourriture, tous les magasins sont fermés depuis

allé partout sur la planète, et nous raconte ses histoires. Nous prenons le repas de midi au wagon restaurant, l'après midi puis le soir arrivent, nous sommes très peu nombreux dans le wagon, nous nous installons confortablement.

#### **Jeudi 7 mars**

Bonne nuit encore, les arrêts du train me

réveillent, l'absence de bruit et de vibrations sans doute. Arrivée en retard de 40 mn à Winnipeg, nous saluons Olivier qui continue son voyage vers Vancouver, puis au Japon, et nous partons prendre une douche au YMCA. Laurent veut acheter des chaussettes, on zone un peu dans le centre commercial en attendant l'ouverture des magasins. Le YMCA est tenu



quelques minutes. La ville ne semble peuplée que d'Indiens (Sioux ?) à moitié saouls. De retour dans le train, on essaie d'aller dîner à la voiture restaurant mais on se fait à moitié jeter par le chef qui nous dit que l'on doit attendre le 2ème appel. On retourne à notre place, on commence une puis deux parties de dames que Laurent gagne haut la main. Les deux japonaises qui sont dans le train depuis Churchill sont très intéressées. Nous leur apprenons les règles, et on fait une partie (Laurent contre les Japonaises)

que Laurent gagne encore facilement. A la fin de la partie, il est temps de dormir, je récupère les quatre sièges que nous occupions pour la partie de dames, et je m'y installe selon le rituel établi, pour la 7ème nuit d'affilée.

### Mercredi 8 mars

Réveillé comme d'habitude vers 6h45 (7h45 locale en fait, car pendant la nuit nous avons franchi un fuseau horaire), dehors il neige pas mal. Lors du petit dé-



Le confort et la décoration surannée de la voiture restaurant tranchent avec la rudesse du paysage extérieur.

jeuner à la voiture restaurant, nous partageons la table avec deux Canadiens avec qui on discute bien. Le wagon fait encore des bonds impressionnants et peu rassurants, nous repensons aux carcasses vues hier... Le chef cuisinier qui nous avait jeté hier nous propose de réserver pour le lunch, mais au service de 11h, pas plus tard, alors qu'il est déjà 9h ! Pas question. Nous remontons au wagon panoramique admirer le paysage qui disparaît presque sous les chutes de neiges et le

nuage soulevé par la locomotive. On se croirait dans la Bande dessinée "Le Transperce neige", c'est vraiment impressionnant. Vers 15h, après une heure de veille, je vois enfin pendant quelques secondes le chalet "Camp good luck" où Anne et Yves ont passé leur réveillon. Mission accomplie, je peux m'assoupir. Escale à Cupredi, la dernière avant Toronto. Dehors il fait doux sous la neige qui tombe, comparé à nos précédentes escales. Dans la rue, les voitures roulent sans bruit sur la neige fraîche. Sur un pylône qui supporte une grosse antenne

micro-onde, des oiseaux ont construit un énorme nid, juste derrière l'antenne. Nous repartons, petit à petit, le paysage s'urbanise. Laurent va prendre son dernier repas dans la voiture restaurant. Les gratte-ciel arrivent, surplombés par la grande tour CN. Arrivée en gare, puis par un dédale de vastes couloirs, nous arrivons au pied de la tour. Il fait doux, mais il pleut. A l'entrée de la tour, une policière fouille nos gros sacs à dos, sans s'attarder toutefois dans la poche qui

contient le linge sale... Montée rapide par un ascenseur transparent au premier étage, déjà à plus de 300 m au-dessus de la ville. Vue impressionnante, il y a même un plancher en verre sur lequel on peut marcher, ce dont je m'abstiens. Il y a aussi un balcon extérieur, et bizarrement l'air y est bien plus chaud qu'en bas ! Par contre, le vent souffle, ce qui rajoute une petite appréhension sur ce balcon aussi élevé. Nous montons à la deuxième plate-forme, une centaine de mètres plus



Toronto by night. Au fond à droite, on devine la présence du lac Majeur.

haut (la tour fait 500 m de haut, mais on ne peut pas accéder au sommet). La vue est encore plus impressionnante, on devine le lac Ontario (aucune lumière) et même l'autre rive, aux USA. Redescendus, nous traînons un peu dans le quartier de la gare, et on embarque pour notre dernière nuit. C'est un train du corridor, pas très confortable, et bourré de monde, une personne par siège! Il tarde à partir, mais dès l'obscurité venue, Lau-

rent va se coucher par terre dans un coin, et j'essaie tant bien que mal de dormir sur les deux sièges. Plutôt mal en fait...

#### **Samedi 9 mars**

Très mal dormi, ce qui ne semble pas le cas de Laurent, on arrive dans Montréal et il est toujours en train de dormir par terre. Je le réveille. Nous allons doucement chez Yves et Anne, en marchant la

plupart du temps. Nous achetons Yaourts, croissants et céréales, et nous montons les réveiller. Petit déjeuner en commun, discussions, tout le monde est très content de ses vacances. Nous partons tous les quatre dans les Laurentides. Petit à petit, la neige fait son apparition sur le bord de la route. Nous arrivons à Val David peu avant 16h, la neige est molle, le centre de location et les pistes ferment. Anne fait quelques petits tours avec ses skis, on retourne ensuite au centre du

village puis à un gîte qu'on a réservé en passant à l'office du tourisme. Nous posons nos affaires, puis repas copieux dans un resto. Retour au gîte, on traîne un peu en lisant les "Elle Québec" qui sont dans le petit salon, et on va se coucher.

#### **Dimanche 10 mars**

Levé tôt, le soleil pénètre joliment dans les pièces du gîte, mais lors du petit dé-



Petit déjeuner au gîte, neige au dehors, miam miam à l'intérieur...

jeuner, 45 mn plus tard, il neige dru. Lorsque l'on sort, la neige s'est arrêtée de tomber. Nous louons des skis de skating, et c'est parti, sous le ciel où le soleil perce de temps en temps entre d'épais nuages. Laurent et moi nous mettons au skating pour la première fois, guidés par Anne et Yves, sur la neige gelée. Le parcours suit une ancienne voie ferrée en bord de lac et de forêt. Sur un des lacs, quelqu'un se fait tracter à skis par un cerf volant. Après environ 7 km, demi-tour, vent de face, et de grosses rafales avec de la neige nous font presque recu-

ler, heureusement brièvement. Quelques bonnes giboulées de neige achèvent de nous blanchir. Nous rendons les skis et partons pour l'aéroport. On mange dans un petit restaurant dans la ville de Dorval, Anne mange une incroyable "jelly" rouge sang. Derniers au-revoir, puis me voilà dans l'aéroport.

Ensuite, les formalités, l'avion avec un voisin de siège gros et grand gabarit qui empiète sur le mien, pas fermé l'œil, 4 heures à

l'aéroport de Zurich, puis avion encore (avec une très belle vue, la côte d'azur en dessous et la Corse au loin), et enfin retour à la maison, complètement endormi-abruti. Il fait chaud, plus de 20°C.

Demain, c'est reparti, boulot, etc....

Heureusement, il nous reste plein d'idées pour recommencer.



Jelly, pull, cheveux, rouge !